



Éric Salobir, fondateur du réseau Optic, un geek au Vatican. | MYLI BOURIGAUULT L'ŒIL DU DIAPH

ENTRETIEN. Éric Salobir, le prêtre geek qui connecte le Vatican à la haute technologie

Article de Ouest France

Recueilli par Alan LE BLOA

Publié le 10/01/2021 à 19h00

Éric Salobir est consultant au Vatican sur les enjeux de la haute technologie. Ce prêtre geek et globe-trotter, fondateur du réseau Optic Technology, appelle à mettre l'homme, l'éthique et la foi au cœur de la technologie.

« Entre Dieu et la Silicone Valley, il y a nous. Les citoyens. Il y a aussi un prêtre. Éric Salobir est membre de l'ordre des dominicains depuis 1999. Fin connaisseur des nouvelles technologies, un domaine dans lequel il a acquis une légitimité internationale, l'expert place l'éthique, la bienveillance au cœur des liens qu'il entretient avec les grands noms de la Silicon Valley, à San Francisco (États-Unis). L'épicentre de la révolution numérique.

Depuis plus de huit ans, il a l'oreille du pape François. Consultant au Saint-Siège, il est la voix de l'Église sur les enjeux éthiques dans la haute technologie et le numérique. Il est le fondateur de l'ONG [Optic Technology](#), un réseau international qui met en relation des chercheurs, des penseurs, des entrepreneurs dans le monde entier. Son objectif : mettre de l'humain au cœur de la technologie.

Comment vous, prêtre dominicain, êtes-vous devenu un référent éthique auprès de la haute technologie ?

Simple comme un coup de fil... Allô ! Je développe une nouvelle technologie. Pouvez-vous m'aider à réfléchir ? La vocation, c'est un appel. Et parfois, c'est un appel à l'aide. Car les dirigeants les plus solides ont une conscience. Ils se posent plein de questions. Mon rôle est très modeste. C'est celui du passeur. Celui qui met en relation des personnes d'horizons différents pour faire avancer les choses. Trouver la voie, au contact des autres. Je ne donne aucun cours, aucune consigne. Mais, les uns avec les autres, on essaie de cheminer.

Pourquoi ce livre, [*Dieu et la Silicon Valley*](#) ?

D'un côté il y a Dieu, comme un horizon de sens. Le pourquoi. De l'autre le royaume du comment. Celui des acteurs, ceux qui trouvent des solutions techniques. Au milieu il y a notre projet de notre société. Il faut repolitiser la technologie, la replacer au cœur du débat. Pour ouvrir un champ de possibles dans lequel nous, consommateurs, utilisateurs, investisseurs, croyants, venons nous insérer. Quel est notre projet ? Comment utilisons-nous la technologie pour bâtir la société dont nous rêvons, pas celle qu'elle rend possible ? Ce n'est pas parce que c'est faisable que c'est souhaitable. Tout est possible mais tout n'est pas profitable, disait Saint Paul.

Les patrons de la haute technologie en ont-ils conscience ?

Ils ont conscience d'être au cœur d'une tornade qui est en train de transformer le monde. Concentrations de capitaux, de cerveaux. Je crois en la French Tech mais clairement, l'épicentre se trouve dans la Silicon Valley, au sud de San Francisco (États-Unis). N'oublions pas qu'elle a construit son identité sur les ruines des utopies hippies des années 1960. Les modalités ont changé. Ce n'est plus seulement *flower power* et patchouli. Depuis, on s'est réconcilié avec le capital et la technologie. Mais cette volonté de changer le monde, le rendre meilleur, de rebattre les cartes, existe encore. Les investissements sont très orientés sur la santé, le bien-être, des choses profondes. Ça dit quelque chose.

Encore faut-il pouvoir définir ce qu'est un monde meilleur...

Et de savoir qui décide que c'est un monde meilleur. Le vrai défi, c'est celui de la diversité, face à des innovations conçues pour dépasser le milliard d'utilisateurs. Comment développer sans uniformiser ? Il y a différentes façons d'aborder l'éthique. L'ignorer peut-être fatal à une entreprise. Ce qui compte, c'est d'ouvrir les influences et les champs de l'éthique. Savoir faire la distinction entre l'innovation et le progrès. Parfois, il suffit juste d'infléchir la trajectoire.

La French Tech a décollé. Les pépites commencent à arriver. La troisième voie pourrait être européenne, si l'Europe prend les prochaines vagues. La suivante pouvant être la 5G, la reconnaissance faciale, la blockchain (stockage et transmission de données), les nanotechnologies... L'Europe a intérêt à développer une forme de souveraineté technologique mais ça ne pourra être l'autarcie. Il suffit de savoir repérer où mettre les verrous.

Justement. Que vous inspire le débat autour du déploiement de la 5G en France ?

La question n'est pas de chercher à l'avoir le plus vite possible mais de prendre le temps de réfléchir à la manière dont on va l'utiliser. Identifier les garde-fous qui nous permettraient de sélectionner nos fournisseurs. Les révolutions ont toujours inquiété. Socrate était contre l'écriture. Il pensait qu'elle mettrait la pensée entre de mauvaises mains et qu'elle serait dévoyée... Le danger qui menace, c'est celui d'une intelligence atrophiée parce que la machine, devenue performante, rendrait l'homme paresseux.

Croyez-vous à la singularité, l'émergence d'une intelligence artificielle surhumaine ?

Si cette entité numérique émergeait, ce serait à la fois notre créature et notre dieu. Mais un dieu qu'on crée, c'est une idole. Le danger, c'est de s'asseoir à l'ombre d'un totem en lui déléguant une partie de notre souveraineté.

Vous êtes consultant au Vatican. Quelle oreille vous prête le pape François ?

Je ne peux m'exprimer à sa place. Je peux en revanche confirmer que sous son impulsion, un certain nombre de personnes se saisissent de ces questions dans les dicastères. Elles réfléchissent aux impacts sociaux et sociétaux des nouvelles technologies. Les rencontres sont confidentielles. Mais dans tous les échanges que j'ai, je constate un niveau de connaissance très affûté, plus qu'on ne pourrait croire. Il existe, au Vatican, une vraie volonté d'engager la réflexion.

Depuis qu'il existe, l'homme n'a jamais connu une telle accélération technologique... Cela nous précipite-t-il vers l'abîme ?

Cette trajectoire nous jette dans l'inconnu. Vers le précipice, je ne le pense pas. Les cycles d'innovation sont de plus en plus courts. Cela ne va pas ralentir, à moins d'un bouleversement dans nos habitudes de consommation.

Ce rythme nous laisse moins de temps pour réfléchir aux conséquences. Laisserons-nous pour autant se refermer cette fenêtre d'action pendant laquelle on peut faire évoluer les choses ? Il est urgent de se mettre au travail car penser, développer un projet de société, ça prend du temps.

Vous appelez à mettre de l'humain au cœur des technologies. Du spirituel aussi ?

Les écritures ont traversé les siècles. Elles disent quelque chose de l'humain, permettent de le comprendre. C'est précieux. Cela peut inspirer quand il s'agit de développer des technologies qui façonnent la société. Chaque fois que l'on réintroduit du sens, on repose la question de dieu. Chaque fois qu'on essaie de la chasser par la porte, elle revient dans notre conscience par la porte. Cette soif de dieu est là !

À lire. Dieu et la Silicon Valley. Éditions Buchet/Chastel. 20 €. En librairie le 1^{er} octobre 2020.

- À retrouver sur <https://www.ouest-france.fr/societe/religions/entretien-eric-salobir-le-pretre-geek-qui-connecte-le-vatican-a-la-haute-technologie-7113307>